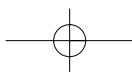
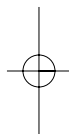
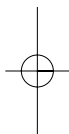
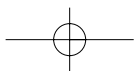
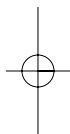
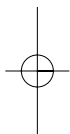


*De l'Iliade*





RACHEL BESPALOFF

*De l'Iliade*

Présenté par  
MONIQUE JUTRIN

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2004

La première édition de *De l'Iliade* a été publiée à New York en 1943 chez Brentano's.  
© Editions Allia, Paris, 2004.

## I. HECTOR

HECTOR a tout souffert, et tout perdu sauf lui-même. Dans la troupe assez médiocre des fils de Priam, lui seul est prince, fait pour régner. Ni surhomme, ni demi-dieu, ni semblable aux dieux, mais homme, et prince parmi les hommes. A l'aise en cette noblesse sans apprêt qui ne souffre ni orgueil dans le respect de soi, ni humilité dans le respect des dieux. Il a beaucoup à perdre étant comblé et toujours au-dessus de ce qui le comble par son ardeur à défier le destin. Protégé d'Apolon, protecteur d'Ilion, défenseur d'une cité, d'une femme, d'un enfant, Hector est le gardien des bonheurs périssables. La passion de la gloire l'exalte sans l'aveugler, le soutient où l'espoir l'abandonne. "Sans doute, je le sais en mon âme et mon cœur : un jour viendra où elle périra, la sainte Ilion..." Mais il a appris "à être brave en tout temps" : "combattre aux premiers rangs des Troyens", tel est son privilège de prince. Si tendrement qu'elle l'implore, Andromaque ne peut faire qu'il y renonce. Et certes, il n'est rien moins qu'insensible à sa plainte. C'est pour Andromaque, plus encore que pour son peuple, son père, ses frères, que le souci de l'avenir le tenaille. La seule image du sort brutal qui la guette lui fait souhaiter la mort : "Ah que je

meure donc, que la terre sur moi répandue me recouvre tout entier, avant d'entendre tes cris, de te voir traîner en servage". Au seuil de la guerre, Hector étreint d'un dernier regard les vrais biens de la vie, soudain exposés dans leur nudité de cibles. La détresse de l'adieu n'amollira pas la décision déjà prise. "Au combat veilleront les hommes", Hector le premier parmi ceux qui sont nés à Ilion.

Rien ne coûte à Achille, mais tout coûte à Hector. Et pourtant ce n'est pas Hector, c'est Achille, toujours plein de rancune malgré ses triomphes, qui ne cesse de se "gaver de plaintes". L'homme du ressentiment, dans l'*Iliade*, ce n'est pas le faible, mais au contraire le héros qui a su tout ployer à sa force. Chez Hector la volonté de grandeur ne se donne jamais pour rivale la volonté de bonheur. Ce peu de bonheur vrai qui importe par-dessus tout parce qu'il coïncide avec la vérité de la vie vaudra d'être défendu jusqu'au sacrifice de cette vie même, à quoi il aura donné sa mesure, sa forme et son prix. Même vaincu, le courage d'Hector ne s'efface pas devant l'héroïsme d'Achille, nourri de mécontentement et d'inquiétude irritée. Mais l'*aptitude* au bonheur, qui récompense l'effort des civilisations fécondes, freine l'élan du défenseur en le rendant plus sensible à l'énormité du sacrifice exigé par les dieux de la guerre. Elle suppose calmé l'*appétit* de



bonheur qui chasse vers la proie l'agresseur plus fruste et lui met au cœur "une force infinie pour batailler et guerroyer sans trêve".

Mourir, pour Hector, c'est livrer tout ce qu'il aime aux supplices, se dérober, c'est renier ce qui le passe : cette "gloire", objet d'un chant futur qui ressuscitera Ilion dans les siècles à venir. Devant les remparts où il s'apprête à rencontrer Achille, ébranlé par des pressentiments de défaite, par les supplications de Priam et d'Hécube, Hector a une hésitation suprême. Pourquoi ne pas préserver "la paix dans la dignité" (selon la formule consacrée) en promettant à Achille le retour d'Hélène, le partage de toutes les richesses de Troie ? Bien vite, il se reprend : Achille ne décide pas de la guerre, c'est la guerre qui le décide. Non plus qu'un cyclone, il ne saurait être amadoué par des promesses, apaisé par des raisons, incliné à des sentiments humains. "Mieux vaut vider notre querelle en nous rencontrant au plus tôt". Pour la première fois peut-être, Hector se sent livré à sa seule faiblesse. Mais dès qu'il aperçoit le bondissant adversaire, il n'est plus maître de sa terreur. Lui, l'intrépide, qui si souvent a ramené la victoire dans son camp, s'est mesuré avec Ajax et les plus braves des Achéens ; il part et prend la fuite. Homère l'a voulu homme tout entier, et ne lui a épargné ni le tremblement de la frayeur, ni l'humiliation de la lâcheté. "Devant

c'est un brave qui fuit, mais plus brave est encore celui qui le poursuit à toutes jambes." Et cette fuite, si peu qu'elle dure, s'éternise comme un cauchemar. "Ainsi qu'un homme dans un rêve n'arrive pas à poursuivre un fuyard, et que celui-ci à son tour ne peut pas plus fuir que l'autre le poursuivre: ainsi Achille, en ce jour, n'arrive pas plus à atteindre Hector à la course qu'Hector à lui échapper." Homère, ici, atteint à travers l'histoire le fondement de l'horreur dans l'univers, qui ne connaît ni dénouement ni rédemption. Ce n'est pas autour des murailles de Troie, c'est dans l'enceinte du Cosmos que la poursuite du ravisseur et la fuite de la proie se prolongent indéfiniment. "Et tous les dieux la contemplent." Dans un effort qu'il faudrait dire surhumain s'il n'était la mesure et le comble de l'humain, Hector enfin se domine et fait face à l'ennemi. "Je ne veux plus te fuir, fils de Pélée, c'est fini... je t'aurai ou tu m'auras." Ce qu'il a fui, ce qu'il affronte, ce n'est pas le "gigantesque Achille", c'est son propre destin – l'heure fixée où il sera jeté en pâture à Hadès. Du moins, il ne périra pas sans lutte, ni sans gloire. Mourant, il implore une dernière fois Achille de ne pas livrer son corps aux chiens. Une dernière fois, le vainqueur, fou de cruauté, s'obstine dans le refus. Achille, à cette minute, a conscience de n'être plus homme et l'avoue: "Il n'est pas de pacte loyal

entre les hommes et les lions... Il ne nous est pas permis de nous aimer toi et moi." Dans le déliement de l'agonie, Hector connaît enfin son erreur, il se rend à la fois à la vérité et à la mort: "Oui, oui, je n'ai plus qu'à te voir pour te connaître, je ne pouvais te persuader, un cœur de fer est en toi."

Dieu absent, c'est la fatalité qui devient l'organe de la rétribution. Hector paie la mort de Patrocle (qu'il a achevé d'un coup de pique, d'une façon peu glorieuse) comme Achille, plus tard, paiera la mort d'Hector. "Arès est équitable, il tue ceux qui tuent." Dans l'excitation du carnage, Hector lui-même cesse de respecter le code de l'honneur. Insulter, achever l'ennemi à terre, ne lui répugne pas plus qu'à son rival. L'un et l'autre, poussant la vengeance jusqu'à l'impiété, veulent profaner le corps de la victime pour tuer encore son âme. Il y a entre ces deux scènes d'outrage au vaincu un rigoureux parallélisme. Patrocle annonce à Hector "la mort et l'impérieux destin" comme Hector prédit à Achille "la mort devant les portes Scées". La guerre consume les différences jusqu'à l'humiliation parfaite de l'unique: qu'il se nomme Achille ou Hector, le vainqueur ressemble à tous les vainqueurs, le vaincu à tous les vaincus. Homère ne nous épargne pas ce spectacle. Et cependant, l'émulation guerrière, génératrice de l'énergie individuelle et des vertus viriles de la

collectivité, demeure à ses yeux le principe et le ressort de l'action créatrice. C'est par elle que le goût de la gloire s'empare des individus et des peuples et se transforme en amour de l'immortalité. Il n'en reste pas moins que, partout dans l'*Iliade*, l'image du destin est étroitement associée à celle du châtement. En dehors de toute sanction d'ordre moral, de tout impératif de source divine, la vengeance de la Némésis antique *fait apparaître rétrospectivement comme coupable l'acte qui n'entraîne pas dans la catégorie du péché*. A l'instant où le Père des dieux déploie sa balance d'or pour y lire la décision de la fatalité, le Tueur peut accomplir sa mission sacrée : il est sous la protection des Immortels. Mais à peine a-t-il rempli sa destination, maître encore de sa force inconsommée, qu'il redevient une créature vulnérable.

La force ne se connaît et ne jouit d'elle-même que dans l'abus où elle s'abuse, dans l'excès où elle se dépense. Ce bondissement souverain, cette fulguration meurtrière où le calcul, la chance et la puissance ne font qu'un pour défier la condition humaine – en un mot, *la beauté de la force*, nul (sauf la Bible qui la chante et la loue en Dieu seul) ne nous la rend plus sensible qu'Homère. Ce n'est pas pour idéaliser ou styliser ses personnages qu'il célèbre la beauté de ses guerriers : Achille est beau, Hector est beau parce que la force est belle, et que seule la beauté de la toute-

puissance, devenue la toute-puissance de la beauté, obtient de l'homme ce consentement total à son propre écrasement, à son propre anéantissement, cette prosternation absolue qui le livre à la force, dans l'acte d'adoration. Ainsi la force apparaît dans l'*Iliade*, à la fois comme la suprême réalité et la suprême illusion de l'existence. Homère, tout ensemble, divinise en elle la surabondance de vie qui éclate dans le dédain de la mort, l'extase du sacrifice – et dénonce la fatalité qui la change en inertie : cette poussée aveugle qui la fait aller jusqu'au bout de son développement, jusqu'à l'annulation d'elle-même et des valeurs qu'elle a engendrées. Pour montrer l'abêtissement que produit en celui qu'elle aveugle l'illusion de la toute-puissance, il ne choisit pas Achille ou Ajax, mais bien le prince de la sagesse. Grisé par une victoire passagère, Hector perd soudain le pouvoir de réflexion, le don de la mesure et le sens de l'obstacle. Il repousse avec véhémence les prudents conseils de Polydamas qu'il menace de mort en l'accusant de tenir des propos défaitistes. Et, sans doute, Polydamas n'a-t-il pas tort quand il accuse Hector de ne souffrir aucune contradiction au conseil comme à la guerre : "il n'est qu'une chose qui t'agrée, toujours renforcer ta puissance". Aussi, jamais le héros (pas même Achille) ne se maintient au-dessus de la condition humaine :

rien chez Hector, – courage, noblesse, sagesse – qui ne soit plié et souillé par la guerre, rien sinon ce respect de lui-même qui le fait homme, lui permet de se ressaisir face à l'inéluctable, et lui donne la plus haute lucidité à l'instant de la mort.

Hector, donc, a tout perdu sauf cette gloire “dont le récit parviendra aux hommes à venir”. Et cette gloire, pour le guerrier d'Homère, ce n'est pas quelque illusion flatteuse, quelque vaine jactance, mais bien l'équivalent de ce que représente pour le chrétien la rédemption : une certitude d'immortalité, au-delà de l'histoire, dans le suprême détachement de la poésie. Achille s'acharne sur la dépouille d'Hector. Tous les jours, dès l'aube, il se livre méthodiquement à des exercices de représailles, traîne trois fois de suite le corps de son malheureux rival tout autour de la tombe de Patrocle et le laisse là étendu dans la poussière. Son insatiable rancune se déchaîne à la fois sur le meurtrier de Patrocle et sur le vaincu hors d'atteinte qui lui rappelle l'inutilité de sa victoire et la mort prochaine. Mais si les dieux ont tout pris à Hector, ils ne peuvent ni ne veulent lui enlever la beauté qui survit à la force vaincue. Étendu face contre terre, il reste beau – “Apollon épargne tout outrage à sa chair... Aphrodite, nuit et jour, écarte de lui les chiens” – et c'est dans sa beauté intacte de jeune guerrier mort qu'il sera rendu à Priam.

Quand celui-ci, avant d'aborder Achille, interroge anxieusement son guide, Hermès le rassure : "Tu l'approcherais, tu verrais toi-même comme il est là, tout frais, le sang qui le couvrirait lavé, sans aucune souillure, toutes ses blessures fermées... c'est ainsi que les dieux bienheureux veillent sur ton fils, même mort. Il faut qu'il soit cher à leur cœur".

Ce n'est donc pas la colère d'Achille mais le duel d'Achille et d'Hector, la confrontation tragique du héros de la vengeance et du héros de la résistance qui, en vérité, constitue le motif central de l'*Iliade* et en commande à la fois l'unité et la progression. Malgré les dieux et la nécessité, il reste assez de liberté naissante pour que le spectacle ne paraisse pas réglé d'avance ni à nos yeux, ni à ceux de Zeus, le contemplateur divin. Selon le rythme des combats, la fougue des envahisseurs et la vaillance des assiégés s'équilibrent de façon à recréer sans cesse, en chacun des adversaires, l'incertitude de l'avenir. Mais, Achéens et Troyens n'en mesurent pas moins, avec une sourde lucidité, leurs chances respectives dans "cette suite indéfinie de duels dont l'ensemble compose la guerre de Troie". Quoiqu'il leur advienne, les roitelets pirates ne perdent jamais la foi en leur invincibilité : même au bord d'une victoire, les princes d'Ilion ne peuvent échapper au sentiment de l'échec. Quand Hector ose affronter Achille sans désespérer de le vaincre, c'est à

se vaincre lui-même qu'il a déjà usé le meilleur de ses forces. La mission d'Achille est de renouveler dans les dévastations les sources et les ressources de l'énergie vitale, celle d'Hector est de sauver, par le don de soi, la charge sacrée dont la préservation assure au devenir une continuité profonde. Mais ce n'est qu'à l'instant du combat décisif que le mûrissement du courage, chez Hector, jusqu'au ressaisissement suprême, la montée de la colère, chez Achille, jusqu'à l'extase meurtrière, prennent leur sens véritable. A cette lumière, les destinées d'Achille et d'Hector se révèlent solidaires dans la lutte, la mort et l'immortalité. Où l'histoire ne montre que remparts et frontières la poésie découvre, au-delà des conflits, la prédestination mystérieuse qui rend dignes l'un de l'autre les adversaires appelés à une rencontre inexorable. Aussi Homère ne demande-t-il de réparation qu'à la poésie seule, qui ravit à la beauté reconquise le secret de justice interdit à l'histoire. Seule, elle rend au monde obscurci la fierté offusquée par l'orgueil des vainqueurs, le silence des vaincus. Que d'autres s'en prennent à Zeus, s'étonnent qu'il consente "à mettre sur la même ligne les méchants et les bons, ceux dont l'âme se tourne vers la justice et ceux qui obéissent à l'iniquité, se livrent à la violence"<sup>1</sup>.

1. Rapprochez ce texte de Théognis des paroles d'Ha-